

## ŒUVRE DE MORALISTE

LA TRADITION DE LA FABLE : instruire les hommes, les détourner des vices, leur enseigner la vertu.

« Ce n'est pas tant la forme que j'ai donné à cet ouvrage qu'on en doit mesurer le prix, que par son utilité et sa matière » (Préface.)

« Par les raisonnements et les conséquences que l'on peut tirer de ces Fables, on se forme le jugement et les mœurs » (Préface.)

« Conter pour conter me semble peu d'affaire » (V, 1).

LES PRÉOCCUPATIONS DE L'ARTISTE lui font soutenir le contraire.

« Contons, mais contons bien, c'est le point principal » (dans les Contes, il est vrai; III, 1, 27).

...« Non qu'il faille bannir certains traits délicats » (V, 1).

Une comparaison des fables de La Fontaine avec celle d'Esopé et de Phèdre montre que l'anecdote l'a intéressé beaucoup plus que la moralité proprement dite, souvent réduite à un ou deux vers, relégués à la fin du poème comme une conclusion inévitable.

UNE MORALE TERRE A TERRE, celle des fables d'Esopé domine dans les six premiers livres : sagesse que l'expérience a donnée aux paysans grecs, pauvres et durement exploités par les puissants.

Une morale de *résignation* et de *prudence* : accepter son sort, ne compter que sur soi, se défier des riches et des puissants.

Des préceptes simples :

« Être content du sien, c'est le plus sûr » (V, 1).

« Aide-toi, le Ciel t'aidera » (VI, 18).

« La méfiance est mère de la sûreté » (V, 2).

Morale pessimiste, sans illusion, où la vertu même est fondée sur l'intérêt qu'on a à obliger autrui (II, 11; IV, 11).

PARFOIS, UN ACCENT PERSONNEL.

La Fontaine n'est pas indifférent au monde contemporain : allusion aux guerres entre nations de proie (I, 13), satire des grands (IV, 14), éloge de la monarchie (III, 2).

- *Dédain pour les grandeurs d'établissement* : fréquence des fables où il stigmatise la vanité et la sottise épanouie. *Sympathie pour les malheureux* : voir les vers émouvants qui évoquent le pauvre bûcheron accablé de charges (I, 16), ou le désespoir muet du jardinier devant le ravage de son bien (IV, 4).

« Cet homme d'esprit est aussi un homme de cœur. »

Taine

APPROFONDISSEMENT, à partir du 2<sup>e</sup> recueil.

Le souci de « bien conter » lui fait chercher « d'autres enrichissements », mais la réflexion morale et philosophique s'approfondit en même temps (cf. p. 93) : le fabuliste ne se borne pas à dénoncer les vices des hommes; il aborde les plus grands problèmes métaphysiques, et le bon sens terre à terre du début fait place à une sagesse plus élevée, à l'expression de sentiments plus intimes.

## QUELQUES JUGEMENTS SUR LES FABLES

### XVII<sup>ème</sup>

#### Madame de Sévigné :

“Faites-vous envoyer promptement les Fables de La Fontaine, elles sont divines. On croit d'abord en distinguer quelques-unes, et, à force de les relire, on les trouve toutes bonnes. C'est une manière de narrer et un style à quoi l'on ne s'accoutume point.”

#### Bussy-Rabutin :

“Les siècles suivants le regarderont comme un original qui, à la naïveté de Marot, a joint mille fois plus de politesse.”

#### La Bruyère :

“Un autre plus égal que Marot et plus poète que Voiture, a le jeu, le tour et la naïveté de tous les deux : il instruit en badinant, persuade aux hommes la vertu par l'organe des bêtes, élève les petits sujets jusqu'au sublime : homme unique dans son genre d'écrire; toujours original, soit qu'il invente, soit qu'il traduise; qui a été au-delà de ses modèles, modèle lui-même difficile à imiter.”

### XVIII<sup>ème</sup>

#### J.-J. Rousseau :

“On fait apprendre les Fables de La Fontaine à tous les enfants et il n'y en a pas un seul qui les entende. Quand ils les entendraient, ce serait encore pis, car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge, qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu... Suivez les enfants apprenant leurs fables, et vous verrez que, quand ils sont en état d'en faire l'application, ils en font presque toujours une contraire à l'intention de l'auteur, et qu'au lieu de s'observer sur le défaut dont on veut les guérir ou préserver, ils penchent à aimer le vice avec lequel on tire parti des défauts des autres.”

### XIX<sup>ème</sup>

#### Lamartine :

“...Ces vers boiteux, disloqués, inégaux, sans symétrie, ni dans l'oreille, ni sur la page, me rebutaient. D'ailleurs ces histoires d'animaux qui parlent, qui se font des leçons, qui se moquent les uns des autres, qui sont égoïstes, railleurs, avares, sans pitié, sans amitié, plus méchants que nous, me soulevaient le cœur. Les fables de La Fontaine sont plutôt la philosophie dure, froide et égoïste d'un vieillard que la philosophie aimante, généreuse, naïve et bonne d'un enfant...”

## XXème

## ÉCRIVAINS

**Valéry :**

“Prenons garde que la nonchalance ici est savante, la mollesse étudiée, la facilité, le comble de l'art. Quant à la naïveté, elle est nécessairement hors de cause : l'art et la pureté si soutenus excluent à mon regard toute paresse et toute bonhomie... Phèdre est tout élégance, le La Fontaine des Fables est plein d'artifices.” (Au sujet d'Adonis, Variétés, 1924.)

**Gide :**

“C'est un miracle de culture... Aucune littérature a-t-elle jamais offert rien de plus exquis, de plus sage, de plus parfait ?” (Voyage au Congo, 1927.)

## PROFESSEURS

**P. Clarac :**

“Son œuvre est à la croisée de tous nos chemins. Aux finesses de l'art le plus étudié elle unit l'abandon, la clarté, le rythme alerte des chansons rustiques. Il n'y a pas de note humaine qui ne s'y fasse entendre, l'ironie, l'émotion, la pitié, le courage, le goût du plaisir et de la retraite, l'acceptation de la vie et le besoin du rêve.”

**R. Pintard :**

“A la “gaieté” il ajoute la vie. Ses animaux ne sont plus des êtres abstraits, symboles d'un défaut ou d'un vice, mais des personnes dont il sait (...) évoquer la silhouette, l'attitude, le caractère, et des personnes vivantes, dont les propos s'enchaînent en dialogues vifs et naturels, dont l'accent varie avec le rôle, dont les sentiments s'échappent en exclamations ou en saillies familières. Leurs mouvements mêmes — gambades de l'âne, cheminement obstiné de la tortue, plongeon des grenouilles, agitation inquiète du lièvre — se peignent à l'imagination en traits saisissants; et ils ont pour théâtre, au lieu d'un espace indéterminé, un paysage réel et frais, une vraie campagne française, où le chanvre pousse, où paissent des troupeaux, où des branches de saule s'inclinent vers l'eau des rivières, où la fumée des chaumières monte à l'orée des bois.”

**A. Adam :**

“La Fontaine met en vers la morale d'Esopé. Morale des petits paysans de l'Attique, penchés sur un sol maigre et durement rançonnés par les maîtres de la terre. Ils sont économes et méfiants, toujours prêts à soupçonner une ruse chez l'homme qui leur parle. Ils n'aiment pas les riches, les puissants. Ils savent qu'ils n'ont rien de bon à en attendre. Mais ils sont résignés, et l'expérience leur enseigne que le plus fort a toujours le dernier mot.

“De ces vues sans illusion, ils ont tiré une morale. Ne point nourrir de chimères, ne point viser au-delà du possible, se contenter de son sort. Dans ce monde si parfaitement dépourvu de bonté, considérer à première vue tout homme comme un ennemi probable, rester sur ses gardes, ne jamais faire de concessions aux méchants et, quand on le peut, tromper soi-même le trompeur : une des rares joies qui restent à ces malheureux éternellement exploités.”

**A. Siegfried :**

“La philosophie de La Fontaine est en somme assez proche de celle que pratiquent, au moins inconsciemment, les Français : même absence d'illusion, même réalisme élémentaire, même souci de ne pas se laisser duper.”

**A. Bailly :**

“On y trouvait relatées “ces sortes de choses, curieuses à savoir, qui se passent dans le commerce du monde” et elles y étaient racontées, mises en scène, commentées avec une vivacité de ton, une abondance vigoureuse, un air d'irrésistible spontanéité qui enchantait.”